

Les Yeux du ciel : Lettres d'amis

De : Jean-Marc Proust

Date: mer. 26 nov. 2025 à 14:33

Subject: Levons les yeux des yeux du ciel et cozozan un peuhke

To: MARTIN Jean-Claude <martin_jeanclaude@yahoo.fr>

Bonjour Martin (pardon Monsieur Martin) euh Jean-Claude ? Jean-Claude Martin ? C'est bien dont auquel à qui j'ai l'honneur ?

Bref,

Bonjour mon Martin,

Aujourd'hui faibeau, un sale temps qui me met de mauvaise humeur donc propice (non Martin, je vous en prie !) pour relire le dernier Martin en date. Soyons honnête et franc comme Laure, relire la dernière partie seulement pasque zévidemment ça nous cause davantage à toi comme à moi (surtout à toi vu ton grand âge).

Ordoncques : La fin (qu'est la fin, un point c'est tout, mon gars, et heureusement, ya pu de début après la mise au rebut).

Cher Jean-Claude,

Je vais parler sérieusement, la littérature étant la seule chose que j'ai vraiment prise au sérieux dans ma putain de vie (et non pas... je vous en prie Martin, ne devenez pas injurieux). Et tu connais ma franchise, ami ou pas. Franchise ne voulant pas dire brutalité.

Mais je te vois tremblant, suant, claquant des dents enfin celles qui te restent, cognotant des genoux

Sois rassuré mon Martin, l'impitoyable lecteur que je suis, le pourfendeur, le correctionneur, le redresseur de textes, le caviardeur zélé, le limier de Farenheith 451, l'Anta pilonneur de Hrabal, et cahé tes rats, et cahé tes rats, a pris grand plaisir à tes Yeux du ciel : franchement et sincèrement mais tu sais que c'est inutile que je le précise, tu me connais (tu as la chance de me connaître ou plutôt l'honneur, disons la chance et l'honneur).

Comme je t'ai dit, je viens de relire la dernière partie de ton Les Yeux du ciel. C'est ce que je préfère de toi, ces petits textes, poèmes en prose si tu préfères. C'est là où, à mon avis qui est le bon, tu es à ton meilleur (euh pardon, à « ton prime »).

Alors oui, des détails, deci delà, peuvent faire datés, des expressions, mais je m'en fous. Car, et je suis très sérieux en écrivant ce qui suit, il y a chez toi un ton, un ton Martin, ok, j'y vais un baryton Martin (voilà, c'est fait, j'ai pas pu m'empêcher et ça m'emmerde cette tournure d'esprit qui est la mienne car je suis sérieux, vraiment, cher Jean-Claude quand je parle d'un ton (et finalement je préfère « ton » à « style ») qui t'est propre. Et je te l'ai déjà dit par ailleurs : cela n'est pas donné à tout le monde.

Ce mélange d'humour pas vraiment noir mais presque, de désenchantement plus que de désespoir, de lyrisme mais un lyrisme sans pathos, d'autres écrivains que toi en font sûrement montre dans leurs textes mais, je le répète, il y a un ton, un je ne sais quoi et un presque rien dirait Jankélévitch, qui n'appartient qu'à toi.

J'ai toujours été sensible à ton écriture même si, d'emblée je t'avais dit, au tout début de notre amitié, que cette écriture n'était pas de celles où j'allais naturellement comme lecteur. En effet.

Mais, j'y prends vraiment (ah ce vraiment mais il est inutile de le lacaniser. Merde à Lacan) plaisir, et de plus en plus. Signe évidemment que j'ai vieilli : aimer de plus en plus tes textes, c'est i pas la preuve ultime que la vieillesse est un naufrage ! NA).

Preuve aussi qu'au delà de nos différences comme disait Johnny (?) , toi et moi, nous sommes proches sur bien des points. Humainement proches. Je crains que tout ce qui est Jean-Claude Martin ne me soit pas étranger. Je le crains et en même temps, j'en suis heureux.
Je suis content de vous connaître Martin. Voilà.

Pour en revenir à cette dernière partie, quelques remarques :
Désagréables d'abord et même haineuses :

Je veux bien Six russes empanachés (p 94) même si j'en ai un peu crevé de jalousie.
Mais jamais Martin, jamais tu m'entends Martin , jamais je ne te pardonnerai d'avoir trouvé avant moi ce génial :
Heur indu ! Jamais. Tu peux crever mon salaud, j'en ai vomis d'envie !

Mais pour enfin finir, s'il fallait trouver une raison de lire Les Yeux du ciel, cf p 95 .

Je ne vais pas le recopier ici. Simplement : C'EST GRANDE SAGESSE DE SAVOIR OÙ L'ON VOUDRAIT NE PAS ALLER. ET DE S'Y RENDRE. MALGRÉ TOUT...

Cioran peut aller se rhabiller.
Merci Jean Claude.
Oui.

Jean Marc

(YJ Bouin 26-04-2026)

Cher Jean-Claude,

je viens de lire **Les yeux du ciel**, recueil que j'ai beaucoup aimé, non dénué de "spiritualité réaliste" (peut-on employer une telle expression ?). Poèmes écrits au quotidien en fonction de la sensibilité éprouvée et de *l'absence d'événements*. En fait de *petit(s) moment(s) qui emplisse(nt) le corps d'essentiel*. Qu'est-ce que j'aime ! *Heur(e) indu(e) ou heur(t) indu* ? La possibilité aussi de *rêver* pour soi, lecteur. Pendant la lecture on se pose des questions pour soi-même. J'aime aussi ces mots récurrents qu'on ne peut pas détourner ou oublier : dans le désordre : *matin, nuit, soir, noir, soleil, doux, lumière...* les émotions contradictoires (*la vie/la mort - nuit noire/nuit blanche*. Les instants sombres comme ce texte P.57. Et cet espoir jugé *imbécile* qui cependant habite l'ensemble du recueil.

Allez, j'arrête là. J'aurais encore beaucoup de choses à exprimer.

Je suis allé sur ton site que je ne connaissais pas. De nombreux livres que tu as publiés... Quand je pense aux quelques-uns que j'ai écrits et qui se battent en duel sur mes étagères. Heureusement j'en ai des centaines d'autres, dont les tiens, (bon, pas tous) qui m'étonnent, comblent, me permettent de respirer (comme dirait Bachelard à propos de la poésie).

Bien amicalement... Yves-Jacques.